

Deux lettres inédites de Jean-Richard Bloch et Romain Rolland

présentées et annotées par Jean Albertini

La correspondance entre J.-R. Bloch et R. Rolland constitue, pendant trente-quatre ans, de 1910 à 1944, à l'image de leur amitié exigeante et de leur activité créatrice et sociale, un énorme massif dont la première partie seulement est connue : elle a été publiée sous le titre *Deux hommes se rencontrent*, en 1964, dans la série des Cahiers Romain Rolland (Albin Michel), alors florissante, sous le n° 15. La publication est intégrale et va du 7 juin 1910 (première lettre de J.-R. B. à R.R.) au 24 novembre 1918 (lettre de R.R. à J.-R. B. qui n'était pas encore démobilisé). Le volume compte 386 pages. La suite, qui devait être publiée non intégralement, mais sous forme de choix, dans la même collection, n'a jamais, sous des prétextes commerciaux, vu le jour, bien que le contrat en existe en bonne et due forme. Elle comprend 399 lettres et documents qui représentent un peu plus de mille pages, malgré l'interruption forcée du début 1941 à l'automne 1944, d'une dactylographie le plus souvent serrée : cet ensemble constitue un inestimable trésor de documentation historique, politique, littéraire, esthétique, sociale, humaine, psychologique (sur les deux amis) qui a toutes chances de rester inaccessible au public pour la suite des temps.

Il est difficile d'y choisir un échange limité, tant le dialogue, dans chaque lettre, est multiple, prolongé sur plusieurs lettres, et nécessiterait des explications et annotations importantes pour être vraiment apprécié des lecteurs. Les deux lettres ici présentées ont l'avantage de constituer une reprise de correspondance après une interruption de plusieurs semaines, leurs dernières lettres précédentes datant des 26 (de J.-R. B. à R. R.) et 28 juillet 1936 (réponse de R. R.), juste avant le départ impromptu de J.-R. B. pour l'Espagne, et un mot de Marguerite, l'épouse de J.-R. B., aux Rolland pour leur donner des nouvelles de son mari, reçues de là-bas par télégrammes, du 4 août.

On pourra saisir sur le vif, dans ces deux lettres, les pensées et les actes communs des deux amis, chacun de son côté, pour essayer d'aider la République espagnole et son peuple aux heures les plus dramatiques du début du putsch des généraux et de la guerre civile qui s'en suit. On pourra y voir aussi leur lucidité, leurs commentaires sur les lamentables manœuvres de tous ordres et de toutes origines qui commencent à faire le lit du fascisme et rendre la seconde guerre mondiale inéluctable. Chacun(e) jugera. Rappelons seulement que Romain Rolland réside en Suisse, sur les bords du Léman, à Villeneuve, depuis 1921 et que sa santé ultra-précaire ne lui permet que peu de déplacements : il a, au moment de ces lettres, soixante-dix ans et demi passés. Jean-Richard Bloch, lui a cinquante-deux ans, mais ses trois blessures de guerre, de gravité croissante, ont compromis sa santé et la densité de son activité sociale, dans cette période cruciale, l'a complètement épuisé.

J.R. Bloch à R.R.

(copie sur original)

Monsieur Romain Rolland
Villa Olga - Villeneuve (Vaud) (Suisse)

7.X.36. Besse en Chandesse. Puy de Dôme.
Hôtel de Beffroi

Mon cher ami,

Depuis le 19 juillet¹, pas une pensée, pas une ligne, pas une force - et je pourrais véridiquement ajouter : pas un rêve ni un cauchemar de mes nuits - n'ont été distraits de l'Espagne ou dirigés vers autre chose que la malheureuse Espagne. J'étais, alors, au bout de mes forces sur le point de gagner Vichy. A la demande du Comité Mondial et du Comité de Rasse² Populaire, j'ai pris le chemin de l'Espagne. Là-bas, au bout de 8 jours, voyage et séjour ont été interrompus sur la demande d'Azaña qui m'a chargé d'un message personnel - et politique - urgent pour Léon Blum. Car il n'y avait pas plus d'Ambassadeur français à Madrid, à ce moment-là, qu'il n'y en a aujourd'hui ! Revenu d'un coup d'aile à Paris le 5. J'ai vu Blum privément, le 6. Entre le 6 et le 8 j'ai vu Delbos, Viénot (3 fois), Jouhaux (2 fois), Salengro, Moch, Cot³, leurs chefs de cabinet, leurs confidents, leurs amis, tous longuement, au cours d'audiences sans fin, dont beaucoup ont revêtu un ton pathétique. Cependant, et malgré nos efforts, - malgré la volonté de Cot, de Salengro, de Moch, la bonne volonté clairement exprimée de Blum (et son courage) - le désir de solidarité avec le gouvernement Azaña, le désir de ne pas contrarier son ravitaillement, se sont brisés sur les obstacles que vous savez : le Quai, le Parti Radical, l'Elysée, et, - planant sur le tout, le gouvernement Baldwin au service de la Cité. La portugalisation⁴ de la France a été consacrée par le terrible C⁵. des Ministres du 8 août, dont les conséquences historiques seront, hélas, interminables à se dérouler. La Cité, les radicaux, l'Elysée, le Quai d'Orsay ont frappé, ce jour-là, la démocratie, le socialisme et la civilisation renaissante⁶ d'un coup peut-être mortel. Je voudrais dire ces choses-là sans aucune emphase. Ce n'est pas ma faute si la simple constatation des faits, exprimée dans les termes les plus rudimentaires, prend un caractère orageux.

J'ai lutté, dans mon petit secteur, de toutes mes forces, du 6 au 30, par la plume par la parole, par la persuasion. Je me suis épuisé - j'ai achevé de m'épuiser. - en visites, en démarches, en conférences, en meetings, en articles. Quand je suis arrivé à Vichy, au début du mois dernier, je n'en pouvais plus, et le médecin a été troublé par son examen. Pour la première fois de ma vie, mon plus fidèle et robuste allié, le vieux compagnon inébranlé, - mon cœur - flanchait. " Il est encore puissant, dit le médecin, mais il en fait le moins possible. Attention. Attention aussi à la tension artérielle. Vous êtes un lutteur sonné. "

La cure a été difficile : crise de la vésicule biliaire, fatigue écrasante. Les toubibs m'ont envoyé parfaire le traitement par un séjour en montagne. Je suis allé au plus près, au moins cher. Je me trouve, avec ma femme (Pierre Abraham⁷ est venu nous rejoindre), en Auvergne, un peu plus de 1000 mètres. Les froids intempéstifs de l'année nous y incommodent à peine et le moindre soleil y est une splendeur. Marche, travail, sommeil alternent, à une cadence de plus en plus régulière et normale. Je vais faire paraître un livre aux ESI et une brochure (aux Editions Universelles) sur l'Espagne⁸. La sans fil⁹ nous égrène, toutes les quatre heures, son chapelet de nouvelles menaçantes, trop souvent désespérantes. Que manque-t-il à nos amis ? Le matériel - et le personnel entraîné à s'en servir. Quand ils ont l'un, ils manquent de l'autre. Quand l'autre leur parvient, ils ont perdu l'un... Cercle vicieux. Quelques erreurs graves ont rendu leur situation plus précaire encore.

Peut-être mes articles d'Europe, de Vendredi, de Vu, de l'Avant Garde, d'Unité, etc. etc. vous sont-ils tombés sous les yeux ? Pendant ce temps nos " intégraux pacifistes " continuent à faire des leurs. Emery¹⁰ tient, dans Feuilles Libres, un langage dont quelques traits ne seraient pas déplacés sous la plume de Bailby ou de Kérillis¹¹. La monstrueuse motion votée par le Bureau de Vigilance¹², et qui n'est que l'adoucissement d'un texte encore plus révoltant (atténuations arrachées par la protestation d'une fraction de cette tendance elle-même, au cours de la discussion ; un membre du bureau a tenu à me l'écrire ; et Pierre Gérôme¹³ de son côté me prévient qu'il va s'élever contre la position prise par le bureau...) montre où la fureur logique peut conduire des intellectuels purs raisonnant en tour d'ivoire. Les Jamet¹⁴, Emery, Alexandre se sont bien gardés d'aller en Espagne, confronter leurs idées abstraites avec la réalité, et la théorie avec l'expérience vivante. Ils s'en sont bien gardés. Ils ont passé leurs vacances en bons universitaires bourgeois, dans leurs quietes villégiatures d'été, à écrire des articles, à se mettre en règle avec leur conscience de doctrinaires en chambre et à enfoncer des poignards dans le dos de la république espagnole.

Comme Lénine leur eût vertement tiré la barbe !

Il m'est revenu que vous aviez soutenu une polémique avec la grosse tête de Pioch¹⁵. Je n'y ai vu que des allusions, de ci, de là, où s'est-elle déroulée, - où puis-je la retrouver ?

Si je n'étais pas un convalescent de si fraîche date, encore si friable et vite essoufflé, comme je leur répondrais ! N'ayant pas la force de mener les deux tâches de front, j'ai préféré faire besogne positive et travailler pour ceux de là-bas, en ignorant délibérément les coassements de nos grenouilles de marais.

- Mais, par ailleurs, comme ce procès de Moscou me paraît encore entouré de ténèbres, et de mystères gênants ! Que de choses inexplicables, que de dessous devinés, que de violences secrètes et parfois sournaises ! Certes, je ne partage pas les cris offusqués de nos bons jésuites de gauche, qui croient qu'une révolution se déroule comme une fête de l'églantine, pour la satisfaction attendrie des âmes vertueuses. Ils eussent poussé bien d'autres cris devant les remous et les fureurs de la nôtre, qui pourtant les a faits ce qu'il sont ! Ceci dit, après 19 ans, de luttes, ces accusations obscures, ces audiences invraisemblables, ces exécutions en masse, cette disparition de tous les compagnons de Lénine me mettent fort mal à l'aise. Je me tais, par respect pour l'œuvre admirable accomplie en URSS et parce que le compte créditeur de la révolution bolchevique dépasse à tel point son compte débiteur, qu'il ne faut rien faire ou dire qui puisse se tourner contre le bloc qu'est l'Etat socialiste. La pensée, la réflexion, - l'inquiétude n'en sont pas moins là, et libres, et rongeantes¹⁶.

Quand vous verrai-je, mon cher ami ? J'en ai le plus poignant désir, - je devrais dire : besoin. Mais besoin aussi, et désir, d'avoir de vos nouvelles, de savoir dans quel état de santé et quelle humeur vous abordez cet automne qui s'annonce rude et précoce. Je sais que c'est une de vos saisons critiques. Soignez-vous bien ! Que de fois, j'ai voulu vous écrire, au long de ces onze semaines, longues et lourdes comme des années ! Que de fois - que de centaines de fois ma pensée a volé vers vous, a été converser avec vous, a été vous interroger ! Jusqu'à ce jour, le temps matériel ne m'avait pas été donné d'écrire une lettre. Sentez tout au moins, Madame Rolland et vous, mon affection inaltérable, et, de la part de Maguite¹⁷ comme de moi, recevez respects et amitiés infinies.

JEAN¹⁸ Richard Bloch.

Notes

¹ 19 juillet : date du putsch simultané d'un grand nombre de garnisons de l'armée espagnole et du débarquement des troupes du Maroc espagnol.

² Rasst : Rassemblement.

³ Noms de personnalités du parti radical-socialiste (Cot- Delbos, Viénot), du parti socialiste (SFIO) (Salengro, Moch) et syndicaliste (Jouhaux, secrétaire, d'origine socialiste, de la C.G.T. réunifiée en 1935, membres du gouvernement du Front populaire (sauf Jouhaux). Plus haut. Manuel Azaña (1880-1940) fut le président de la République espagnole de 1936 à 1939.

⁴ Le Portugal, sous la dictature de Salazar, avait la réputation, parfaitement justifiée, d'être entièrement soumis, pour sa politique étrangère, aux injonctions du Foreign Office.

⁵ C : Conseil. C'est ce jour-là que le gouvernement français s'est rallié à la politique dite de " non-intervention " dans la guerre civile espagnole, marché de dupes, on le sait, traité qui fut totalement bafoué par Berlin et Rome au bénéfice des Franquistes.

⁶ *La civilisation renaissante* : J.-R. B. veut dire par cette expression que la victoire du Front populaire et les mesures prises initialement alors en faveur du peuple en France permettaient d'espérer en France une renaissance de la civilisation, durement frappée par la crise de 1929 et ses conséquences sociales.

⁷ Pierre Abraham : Abraham était le nom de plume du cadet des frères de Jean-Richard, polytechnicien et écrivain, qui dirigea, après la seconde guerre mondiale, la revue *Europe* jusqu'à sa mort, en 1974.

⁸ Il s'agit du livre *Espagne! Espagne!*, paru dès l'automne 36, aux Editions sociales internationales (ESI), reportage sur le vif des choses vues en Espagne, début août, par Jean-Richard Bloch, accompagné de plusieurs essais et articles sur la République espagnole alors. Ce livre fit beaucoup pour la cause républicaine et reste un très grand livre, réédité en 1996 par le Temps des Cerises, à Paris, et traduit en espagnol par Mia Carme Figuerola, la même année, aux Editions Pagès. Col. El Fil d'Ariadna, Lleida. Il ne me semble pas que la brochure aux Ed. Universelles ait vu le jour.

⁹ *La sans fil* : la radio. Le terme, courant dans les années d'expansion de la diffusion radiophonique (seconde moitié des années 30), fut remplacé par celui de *T.S.F.*, puis de *radio*, au fil des ans du XXe siècle.

¹⁰ . Paul-Léon Emery (1898-1981 : longtemps dirigeant du Syndicat national des Instituteurs à Lyon, où il enseignait, milita au CVIA (voir note 12, ci-dessous) et à la Ligne des Droits de l'Homme. L'un des dirigeants du courant " pacifiste intégral " à partir de 1935-36. Collabora activement avec l'occupant entre 1940 et 1944. Condamné et révoqué à la Libération.

¹¹ Léon Bailby (1867-1954) : journaliste français de droite, longtemps directeur de *L'Intransigeant*, puis du *Jour*. Proche de *L'Action française*. Henri de Kérillis (1889-1958) : autre journaliste de droite farouchement opposé au Front populaire, dont l'évolution fut, à partir de Munich, opposée à celle de la droite française en général et qui, après la seconde guerre mondiale, fut l'adversaire de de Gaulle.

¹² *Vigilance* : abréviation pour désigner le mouvement des Comités de vigilance des Intellectuels antifascistes (C.V.I.A.), nés au moment des émeutes fascistes de février 1934. Ce mouvement prend, dans cette période, des positions " pacifistes intégrales " qui lui font approuver la non-intervention en Espagne, et ménager Hitler. Il en résulte en son sein de violentes oppositions qui aboutissent au départ des éléments favorables au soutien de l'Espagne républicaine et à la fermeté antihitlérienne.

¹³ Pierre Gérôme (1904- ?) secrétaire général du C.V.I.A., était de ceux qui cherchaient à empêcher la scission.

¹⁴ Claude Jamet (1910- ?) : activiste du courant " pacifiste intégral " à partir du soulèvement franquiste. Lui aussi se compromit dans la collaboration pendant l'Occupation et fut inquiété à la Libération, mais sans suite grave pour lui. Père de l'écrivain Dominique Jamet. Michel Alexandre (1888-1951), professeur de philosophie, disciple d'Alain et grand admirateur de Rolland jusqu'alors, était passé à ce moment dans le camp des " pacifistes intégraux ".

¹⁵ Georges Pioch (1873-1953) : secrétaire de la fédération de la Seine du P.C.F. (SFIC) en 1921-22. Exclu du PCF en 1923, adhère au P.S. (SFIO) en 1931, puis le quitte. Devenu lui-aussi " pacifiste intégral ", il avait attaqué Romain Rolland dans la presse. Voir la lettre suivante sur la réalité des faits de cette non-polémique.

¹⁶ On pourra remarquer, à lire la réponse de R.R., qu'il n'évoque pas ce problème. Le passage est l'une des rares évocations privées qu'on connaisse de J.-R. B. sur cette grave question. Il n'y en eut pas de publique, pour les raisons qu'il indique à la fin de ce paragraphe. Il s'agit ici du premier procès dit " de Moscou " qui se déroula du 19 au 24 août 1936, avec pour principaux accusés Zinoviev et Kamenev, et se termina par la condamnation à mort et l'exécution immédiate des accusés.

¹⁷ *Maguite* : diminutif de Marguerite, l'épouse de Jean-Richard.

¹⁸ JEAN : sic, pour souligner le prénom.

10 octobre 1936

Mon cher ami,

Je suis heureux que l'on ait pu enfin vous obliger à prendre un peu de repos. J'avais des soucis pour votre santé. Je savais que vous la surmeniez, depuis des mois ; et les photos que j'ai vues de vous dans des journaux accusaient une extrême fatigue : le masque du coureur de Marathon - mais d'un Marathon qui est perdu, ou qui va l'être...

Nous sommes, comme vous, hantés par la tragédie d'Espagne. Toutes les pensées sont sous la cendre d'une tristesse qui remplit l'air. Le voisinage de Genève n'est pas pour réconcilier avec les hommes de gouvernement. J'ai, il y a huit jours, écrit une lettre amère à Léon Blum¹ ; (j'ai profité de son passage à Genève, pour la lui faire remettre)... Je l'ai vu, à Paris, en août. Je suis convaincu de sa droiture et de son bon cœur ; mais il est faible ; et sa faiblesse provient autant de son intelligence qui est un champ-clos entre les pour et contre, que de ses amitiés et camaraderies hétérogènes, dans tous les camps. Je vois aussi chez lui, comme ce fut toujours chez beaucoup de nos meilleurs parlementaires, un incroyable faible, à l'égard de l'Angleterre (et des Anglo-Saxons en général). Ils sont envers cette grand'mère des Parlements de timides petits garçons. Ils se croiraient perdus, s'ils ne lui tenaient toujours le pan de la jupe. Dieu sait que la vieille en abuse ! Ce n'est pas Mussolini ou Hitler qui me paraît le principal danger pour le progrès socialiste-communiste de l'Europe et du monde : car ils sont des ennemis déclarés... C'est la Cité et son impérialisme d'affaires, bossu, tortu et compliqué.

Nous n'avons pas lieu d'être bien fiers de l'union sacrée que nous avons souscrite, pour le Front Populaire. Je crains fort que nous ne lui ayons sacrifié beaucoup plus que nous n'en avons retiré. Avoir dû avaler (avaliser - lavaliser²) la trahison Delbos-Eden³ dans les affaires d'Ethiopie, puis la trahison Blum-Eden (car c'en est une, même si elle est, chez Blum, involontaire ou contrainte) dans le pacte véreux de non-intervention en Espagne⁴, - il y a de quoi, pour les co-associés communistes et socialistes du Front Populaire, rester pour longtemps écœurés - et éclaboussés.

Une des conséquences les plus pernicieuses de cette politique de concession et de compromission est l'affaiblissement des volontés, à l'intérieur même du Parti⁵. Ce n'était pas assez que l'une après l'autre, nos armes de presse passent aux mains de nos adversaires : (vous savez que Vogel a vendu Lu et Vu à Laval⁶ ? Et le gouvernement qui n'a pas su s'en aviser et les acheter !). Dans nos propres journaux, le ton se relâche ; il devient élégant d'ouvrir notre porte à nos adversaires, et de faire l'éloge de nos ennemis - (comme Elie Faure qui, dans le dernier n° de Vendredi⁷ s'étrangle presque d'admiration extasiée pour le Duce et pour l'heureux troupeau de ce bon Berger !) - je vous communique copie de la lettre, que je viens d'envoyer à la rédaction de Clarté nouvelle⁷ (qui renouvelle les errements de l'ancienne) par l'intermédiaire de l'excellent Francis Jourdain⁸.

J'estime qu'il en faudra revenir, - et au plus tôt - à un resserrement moral de la doctrine du Parti. Dans le danger, l'action ne permet plus les complaisances et les indulgences, qui s'évertuent à concilier le feu et l'eau, - le feu et la boue. Le principe de tactique était peut-être bon, je l'ai moi-même préconisé, avant qu'il devînt à la mode. Mais on ne saurait rien appliquer, sans tomber dans l'excès !... Il faudra faire machine en arrière - c'est avant, au vrai. qu'on doit dire...).

-Malgré toutes les préoccupations et occupations sociales, je leur arrache, à grand peine, quelque demi-heure par jour, pour travailler à la suite de mon Beethoven. C'est un tonique. J'ai à peu près fini un assez gros volume qui embrasse l'époque des Sonates op. 101 à 111⁹, du Liederkreis, et de la Messe en Ré (1816-1823) (J'achève le dernier chapitre sur les op. 109, 110, 111). Mais le travail a été tant de fois (des centaines de fois) interrompu, qu'il est plein d'incohérences, de redites - ou de " contredites " : il me faudra le récrire, d'une suite. - Combien cette étude m'a introduit encore plus profondément dans le sous-sol de l'âme Beethovenienne, - et, en général, du subconscient musical ! Mes yeux se sont habitués à lire, sans lampe, au fond de la mine.

Je vous serre très affectueusement la main. Nous adressons tous les trois nos souvenirs les plus amicaux à votre femme et à vos enfants (que j'ai le regret de connaître beaucoup trop peu).

A vous de tout cœur.

Romain Rolland

P.S. : Non, je n'ai jamais répondu une ligne à ce bon gros Pioch¹⁰. C'est lui qui fait, à lui tout seul, les questions et les réponses. - Je n'aime pas à perdre mon temps, ni à lui fournir de la copie.

Je sais d'ailleurs à quoi m'en tenir sur les discussions avec nos chers " pacifistes intégraux ". - Il y a de cela quelques mois, Challaye¹¹ m'a, dans un article du Barrage, accusé de n'attaquer que le doux Hitler et de ne m'être jamais soucié de l'Italie fasciste. C'était un peu fort, à l'égard d'un homme qui, comme moi, n'a point cessé, depuis dix ans,

de faire campagne contre Mussolini, et pour l'aide aux antifascistes italiens ! Ceux-ci, indignés, ont adressé à Challaye une lettre de protestation motivée, en le priant de rectifier. Non seulement Challaye n'a pas publié leur lettre, non seulement il n'a pas rectifié son article, mais il l'a republié tel quel, avec les mêmes insanes accusations, dans d'autres journaux.

Vous comprenez que je ne tiens point à éterniser les conversations avec des sourds aussi résolus à ne pas entendre !

Comme nous serions heureux de vous voir - de vous avoir ici ! - Vous savez que nous avons, à la villa Olga, une chambre pour vous.

Dimanche 11 octobre 1936

Venez donc passer quelques jours - une - deux semaines ! - chez nous !

Bien cordialement
M.R.¹²

Notes

¹ Léon Blum (1872-1950) : c'était, depuis les années 90 du XIXe siècle, une vieille connaissance de Rolland. Ami de sa première épouse, Clotilde Bréal, et de sa famille, il avait eu, pensait Rolland, une influence néfaste sur Clotilde. C'est le " pilotis " principal du personnage de Lucien Lévy-Coeur dans *La Foire sur la place* (1908) de Jean-Christophe. A cette époque, Blum n'était pas encore un homme politique. Rolland tenta, comme le révèle cette lettre, début août 1936, de l'inciter à refuser la non-intervention. Sans succès, comme on voit.

² Le jeu de mots sur *avaler-avàliser-lavaliser* tient surtout au néologisme *lavaliser* qui est un hapax formé sur le nom du politicien véreux Pierre Laval (1883-1945), président du Conseil pendant les six derniers mois de 1935. Il pratiqua alors une politique de rapprochement avec Hitler et Mussolini. Collaborateur-en-chef sous le régime de Vichy, il fut condamné à mort et fusillé en 1945.

³ *La trahison Deïbos-Eden* : ces deux personnages furent respectivement ministres des Affaires étrangères français et anglais dans la période qui précède cette lettre ; ce sont eux qui permirent, en juin 1936, que l'Italie fasciste prenne le contrôle de l'Ethiopie.

⁴ De même, quelques semaines après (début août), ce sont Blum et Eden qui portent la responsabilité de la politique de non-intervention dans le conflit espagnol.

⁵ *A l'intérieur même du Parti* : l'expression est ambiguë, sans qu'on soit en mesure de dire ce que le terme de Parti, introduit par un article *défini*, avec une majuscule, de surcroît, recouvre exactement ici. On hésite à penser qu'il s'agit du Parti communiste, dont Rolland est on ne peut plus proche alors, car les exemples qui suivent concernent des journaux qui ne sont pas de la mouvance du P.C.. Je crois qu'il faut plutôt entendre sous ce mot le parti du peuple en général, censé être représenté par le gouvernement du Front populaire. L'expression reste cependant troublante.

⁶ *Lu et Vu* étaient deux hebdomadaires plutôt de gauche, voués l'un à l'information photographique (ce fut le premier magazine de ce type en France), l'autre à la lecture, créés respectivement en 1928 et 1931 par Lucien Vogel, père de Marie-Claude Vaillant-Couturier. Vogel fut chassé alors par les propriétaires des deux journaux qui les revendirent à Laval.

⁷ *Vendredi* : hebdomadaire créé en 1935 pour soutenir le Front populaire et dirigé par l'écrivain André Chamson (1900-1983). Sa rédaction comprenait des intellectuels de gauche de toutes nuances, de la mouvance radicale à des compagnons de route du P.C.F. Il ne survécut pas à la division de la gauche, en 1938.

Clarté nouvelle : mensuel créé en 1935, sous le parrainage du P.C.F., qui cherchait à ranimer la flamme du journal, puis de la revue *Clarté* [" *les errements de l'ancienne*, créée par Barbusse (1919-1927)]. Ses directeurs " théoriques " étaient Romain Rolland, le savant Paul Langevin et un scientifique anglais Norman Angel. Il avait pour rédacteur-en-chef André Ribard.

⁸ Francis Jourdain (1876-1958) : fils du grand architecte Frantz Jourdain, lui-même grand rénovateur de l'architecture d'intérieur et du mobilier moderne, dans l'entre-deux-guerres. Résolument homme d'extrême-gauche, il fut un des fondateurs de l'Association des Ecrivains Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.) en 1933 et un combattant antifasciste intellectuel de premier plan. Il devint un écrivain délicat dans les années 30. Résistant de la première heure, il adhéra au P.C.F. en 1944.

⁹ *La Sonate op.111* de Beethoven fut, rappelons-le, la dernière partition que Rolland joua sur son piano, à Vézelay, pendant la nuit de Noël 1944, à l'insu de son épouse, partie à la Messe de minuit à la Basilique. Il mourut cinq jours plus tard.

¹⁰ *Ce bon gros Pioch* : voir la note 15 de la lettre précédente. J.-R. B., lui, l'appelait " *la grosse tête du Pioch* ", par référence ironique à l'expression française " tête de pioche " qui désigne un esprit obstiné et peu délié... On voit par là le peu d'estime intellectuelle que les deux amis portaient à ce personnage.

¹¹ Félicien Challaye (1875-1967) : un des " pacifistes intégraux ", grands admirateurs de Rolland jusque là, qui se sont séparés de lui alors et l'ont attaqué durement sous tous les prétextes. L'exemple que Rolland nous en donne ici est éloquent. Il fut collaborationniste pendant l'occupation. *Le Barrage* était l'hebdomadaire (?) de la *Ligue Internationale des Combattants de la Paix*, journal où sans doute parut aussi l'article de Pioch dont il est question dans les deux lettres. Pioch était le secrétaire de cette ligue. *Le Barrage* eut 152 numéros de mai 1934 à août 1939.

¹² Ce dernier rajout est de la plume de Marie R.R., l'épouse de Rolland (M.R).

In memoriam

L'historien Michel Trébitsch de l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS) est mort au mois de mars dernier. Nous connaissions son investissement dans l'Association Jean-Richard Bloch au sein de laquelle il oeuvrait pour que soit édité le deuxième tome de sa correspondance avec Romain Rolland. Il avait fait des rapprochements avec notre association dans ce sens. Le meilleur hommage qui puisse lui être rendu serait que cette correspondance voit enfin le jour. Nous faisons part aux membres de l'Association Jean-Richard Bloch, de notre tristesse et de notre sincère amitié.